

PISTES D'EXPLOITATION

- ★ Qu'est-ce que la différence dans l'univers de l'enfance ? Chaque élève devra réfléchir à ce qui pourrait le distinguer des autres, sa différence – à tort ou à raison, bien sûr ! Exemples : on peut être moins bon en sport, plus lent pour effectuer son travail scolaire, être maladroit, ne pas savoir faire de vélo, etc.
- ★ Faire lire le livre initial d'Isabelle Carrier aux enfants après la diffusion du film. Qu'est ce qui change entre le livre et le film ? Les dessins sont-ils similaires ? Quelles émotions en plus ou en moins entre le film et l'album ?
- ★ La morale de la fable laisse entendre qu'il faut s'ouvrir aux autres et apprivoiser sa différence pour qu'elle devienne un atout et fasse partie intégrante de son identité. Si les enfants se sont déjà moqués d'un ou d'une camarade, quelles en étaient les raisons ? Ont-ils eu des regrets ?
- ★ Parler du handicap, qui peut être physique ou mental, apparaissant à la naissance ou suite à un accident. Parler de l'autisme, de la trisomie...
- ★ Faire dessiner des onomatopées correspondant à des bruits, comme dans le film et comme dans les bandes dessinées, souvent parsemées de "boum", de "pif, paf" et de "zzzzz", etc.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE

Eric Montchaud



5'47 / 2014 / France

- Pas facile la vie quand on se trimbale une petite casserole qui se coince partout.
- Mais heureusement pour Anatole, sa différence fera sa force.



Sélectionné dans plus de trente-cinq festivals français et internationaux en seulement six mois (et remportant notamment le Prix du public au prestigieux festival d'Annecy), *La petite casserole d'Anatole* est une merveille animée, convoquant la technique traditionnelle du stop motion et de ses vingt-quatre images par seconde pour donner vie à ses marionnettes, notamment son petit héros Anatole. Fabriqués sur la base de pièces de bois et de tissus divers, les personnages du film déclinent les dessins de l'album jeunesse dont ils sont issus et apparaissent immédiatement singuliers, dans le sillage de cet enfant fort attachant qui traîne sa petite casserole de couleur rouge (on ne peut pas la rater !).

L'expression courante de la langue française évoquant une mauvaise réputation est ainsi traduite littéralement à l'image, mais l'auteur lui donne un sens métaphorique sensiblement différent : ce n'est pas un acte malhonnête attaché à sa personne que porte Anatole, mais une différence, une anomalie supposée, un détail le plaçant un peu à part, le distinguant des petits garçons de son âge. On ne sait pas précisément ce qu'est cet élément, sinon que l'enfant manifeste des talents artistiques. Mais il pourrait être autiste, par exemple, donc en marge de la marche du monde. On nous dit que cela lui est tombé dessus un jour. Ce qui laisse supposer le diagnostic soudain d'un handicap. C'est que sa casserole, en effet, l'entrave, l'empêche d'avancer, se coince même, tant et bien que le garçon décide un jour de se replier sur lui-même, de s'enfermer, de se couper de la société qui l'entoure et la réalisatrice le traduit directement d'un point de vue visuel en le faisant entrer sous sa casserole, retournée sur le sol.

Le point nodal du scénario est l'intervention d'une personne inconnue dans la vie d'Anatole pour lui tendre la main et l'aider, lui permettre d'apprivoiser ce qui le gêne et d'en faire pour lui un atout. Et donc, par conséquent, lui redonner le goût de la vie, qu'il croquera dès lors à pleines dents. Cette intervention d'une personne bienveillante évoque la bonne fée des contes, mais surtout, dans la réalité, un enseignant ou un éducateur, sinon un médecin ou un psychologue, permettant à l'enfant de vivre pleinement en passant outre sa différence. On note que ce ne sont pas les parents qui sont susceptibles de permettre cette étape prépondérante, étant parfois démunis devant la spécificité de leur petit garçon ou de leur fillette, qui peut éventuellement, comme dans le film, les gêner. On pense alors davantage encore à des handicaps tels que la Trisomie 21 ou des retards mentaux, que nul, en devenant père ou mère, n'est tenu d'accepter aisément. Les deux séquences parallèles d'Anatole en compagnie de ses parents sont d'ailleurs touchantes, car l'affection succède enfin à la froideur et l'attente du petit garçon est heureusement comblée.

La trouvaille assez originale et plastiquement très aboutie du film consiste en une incrustation de mots et d'onomatopées à l'intérieur même de l'image, un peu à la manière des phylactères des bandes dessinées, à l'éphémère légèreté. Ces mots s'affichant peuvent traduire l'angoisse d'Anatole, comme ces "Crrrr" matérialisant le bruit pénible de la casserole raclant le sol. Et le film

passé d'ailleurs par une tonalité inquiétante, lorsque le monde semble hostile au petit garçon, qui semble paniquer, perdu dans une forêt où le poursuit un chien vociférant. Il y a des airs de cinéma (ou de conte) fantastique à sa course éperdue, une fuite, une envie d'échapper à son sort, qui plus est lorsqu'il est cruel. L'anxiété d'Anatole ressort ainsi avec évidence, lorgnant alors vers le cinéma de genre.

Une fois de plus, l'animation apparaît comme le vecteur idéal pour traiter de la différence et de la manière de la dompter. Un hilarant dessin animé français s'intitulait d'ailleurs, il y a une dizaine d'années, *Vivre avec même si c'est dur*. Les handicaps alors évoqués pouvaient être anecdotiques ou drôles, mais ceux que suggèrent *La petite casserole d'Anatole* sont plus sérieux et c'est ainsi une formidable leçon de vie que donne à ses publics enthousiastes ce petit bijou concocté dans les studios d'une société bretonne, JPL Films, installée à Rennes.

Éric Montchaud a fait partie de la première promotion de l'École de la Poudrière à Valence. Il y réalise son film de fin d'études, Les animaux, en 2001. L'année suivante, il signe et autoproduit L'odeur du chien mouillé, qui remportera le Grand prix aux Rencontres audiovisuelles de Lille et le Prix Best Design au Festival Animated Dreams de Tallin, en Estonie. Parallèlement, Éric Montchaud travaille comme animateur sur des projets de série, des courts métrages (parmi lesquels Le même Tintouin, présenté au festival de Brest en 2011), des publicités pour Chanel, Orange, Coca Cola, Quality Street ou Mastercard, et des clips (dont La femme chocolat d'Olivia Ruiz). Il a aussi animé certaines scènes du film La science des rêves de Michel Gondry (2006).

